

« C'est bien moi ! »

Une lecture continue des Évangiles peut nous réserver parfois quelques surprises. Ainsi, le chapitre 24 de l'évangile selon saint Luc peut surprendre. Dans un premier temps, c'est l'histoire de deux disciples qui se dirigent vers un village appelé Emmaüs. Pour la plupart, nous connaissons ce récit, qui peut être lu à la messe du soir le jour de Pâques... Aujourd'hui, nous lisons le deuxième volet de ce chapitre : le retour à Jérusalem des deux voyageurs. On peut y distinguer comme une sorte de répétition, sinon de redondance : c'est en mangeant devant les yeux de ses disciples que Jésus se fait reconnaître, et reconnu bien vivant, « *en chair et en os* ». Dans la foulée, il reprend le discours qu'il tenait avec ses deux compagnons de route auparavant : « *Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes.* » Et il ouvre « *leur intelligence à la compréhension des Écritures.* » De cette façon, il peut énoncer ce qu'on appelle le *kérygme*, l'annonce première de l'Évangile : « *Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait des morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem.* » Du coup, les disciples sont invités à devenir « *les témoins* » de cette Bonne Nouvelle.

On peut rester en admiration devant un tel épisode, voire être un peu jaloux des disciples qui ont ce privilège de voir Jésus ressuscité au milieu d'eux. La première réaction, bien naturelle, c'est d'être « *saisis de crainte et de frayeur* ». Cela devrait nous rassurer quand le doute s'immisce dans notre esprit. Le mystère de la Résurrection du Seigneur est loin de relever de la simple évidence. Comme en écho à l'Évangile de dimanche dernier qui relatait l'incrédulité de Thomas, Jésus invite ses disciples à « *voir* » et à le « *toucher* ». En montrant à ses disciples « *ses mains et ses pieds* », Jésus les invite aussi à le contempler. Cependant, « *dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire et restaient saisis d'étonnement.* » On comprend qu'il y ait de quoi !

Nous pouvons nous reconnaître dans ce délicat mélange de « *joie* » et « *d'étonnement* ». Cela nous interroge : l'Évangile est-il parfois une « *nouveauté* » pour nous ? Comment reconnaître la Présence de Jésus au creux de nos vies ? Comment découvrir que c'est bien lui qui vient nous rejoindre, qui nous invite à la Table de sa Parole et de son Pain ? Est-ce vital pour nous ?

La meilleure manière de répondre à ces interrogations nous est livrée par l'évangile selon saint Luc : c'est la nécessité de ce qu'on appelle la « *relecture* ». Ainsi, les deux disciples qui rentrent d'Emmaüs « *racontent* » « *aux Onze Apôtres et à leurs compagnons ce qui s'était passé sur la route et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.* » Si l'évangéliste prend le soin de répéter les mêmes éléments, c'est moins par adresse littéraire que pour nous aider à déchiffrer dans nos vies cette Présence mystérieuse de Jésus ressuscité, alors qu'il semble échapper à nos sens, à notre regard, à notre ouïe, à notre toucher. Cette présence permet aussi de devenir des « *disciples-missionnaires* », comme le Pape François aime à le rappeler. La confiance de Jésus en ses disciples, sa confiance envers nous est immense : alors qu'ils sont ébranlés par les événements qu'ils viennent de traverser, il les envoie en mission, il leur demande de devenir « *témoins* ». Or, pour devenir « *témoins* », il convient de pouvoir « *voir* », « *toucher* », écouter... Les sacrements que nous célébrons nous y aident, en particulier ce rendez-vous régulier de l'Eucharistie. Mais ils nous invitent aussi à savoir « *faire mémoire* », moins pour cultiver un certain culte du souvenir que pour nous aider à relire dans nos vies les plus ordinaires des « *signes* », des traces de cette Présence de Jésus au milieu de nous et en nous. Nous sommes invités à la même expérience que celle de ces deux disciples en route vers Emmaüs qui constatent tout à coup : « *notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?* » Le temps pascal nous est offert comme une occasion privilégiée de refaire cette découverte essentielle. Alors, nous pouvons peut-être entendre Jésus nous redire, à nous tous ici réunis et à chacun dans le fond de son cœur : « *C'est bien moi !* » Aidons-nous à le reconnaître, sans « *crainte* » ni « *frayeur* ».